

KINO

Ausgerechnete Liebe

Proof liefert den Beweis dafür, dass das Leben nicht in vorkalkulierten Bahnen laufen muss. Schon gar nicht, wenn man es mit einem Haufen Mathematikern zu tun hat.

Auffallend viele literarische Werke die den Pulitzer-Preis erhielten, fanden ihren Weg auf die Leinwand. So auch Proof, der neue Film von Shakespeare in Love Regisseur John Madden. Er basiert auf dem gleichnamigen Theaterstück von David Auburn, der als Drehbuchautor mitgewirkt hat.

Die Hauptrolle in Proof übernimmt Oscar-Gewinnerin Gwyneth Paltrow. Sie spielt die 27-jährige Catherine, die ihr viel versprechendes Mathematikstudium abgebrochen hat, um sich um ihren Vater Robert (Anthony Hopkins), der seit Jahren unter psychischer Demenz leidet, zu kümmern. Robert war selbst ein angesehener Mathematiker, der bereits im Alter von 22 Jahren bedeutende Arbeiten veröffentlichte. Nach dessen Tod beginnt für Catherine eine weitere schwierige Phase: Ihre Schwester Claire (Hope Davis) fliegt aus New York ein, um sich um den Verkauf ihres Hauses zu kümmern und Catherine zu überreden, mit nach New York zu kommen. Außerdem kommen sich Roberts "Lehrling" Hal (Jake Gyllenhaal) und Catherine näher. Nach dem Tod ihrer einzigen Bezugsperson findet Catherine bei Hal Trost und Motivierung. Einerseits aufgebracht wegen ihrer Schwester, die sie unermüdet mit psycho-

analytischen Fragen bedrängt, andererseits durch die Beziehung mit dem ehemaligen Schüler ihres Vaters irritiert und beängstigt, ist Catherine einem schwer auszuhaltenden seelischem Kraftfeld ausgesetzt. Des Weiteren sucht Hal

in den über 100 Aufzeichnungen des kranken Professors nach etwas Genialem. Schließlich findet sich ein Notizbuch, in dem ein Bahn brechender 40-seitiger Beweis notiert steht. Laut Catherine sei der Beweis von ihr, doch stellt sich

bald heraus, dass sie sich selbst nicht mehr richtig erinnern kann.

Nun scheint es möglich, dass Catherine nicht nur die mathematische Gabe, sondern eventuell auch die Krankheit ihres Vaters geerbt haben könnte. In der zweiten Hälfte wechselt der Film intensiver zu Catherine und hebt die Thematik des Urheberrechts hervor: Anfangs wird Catherine, die behauptet, der Beweis sei ihr eigener, kein Glauben geschenkt, und Hal versucht ihn in Roberts Namen zu veröffentli-

chen. Catherine sieht in der Veröffentlichung des Beweises die Möglichkeit, ihr Leben neu anzukurbeln.

Proof besticht insbesondere durch ein beeindruckendes Schauspielensemble: Allen voran glänzt Gwyneth Paltrow, die die Rolle der Catherine bereits im Theater übernommen hatte. Paltrow spielt derart überzeugend, dass der Zuschauer regelrecht mitgerissen wird und intensiv am Geschehen beteiligt ist. Doch auch Anthony Hopkins ("The Silence of the Lambs") und Jake Gyllenhaal ("Brokeback Mountain") sowie Hope Davis können ihr Talent deutlich unter Beweis stellen. Ihre Darstellungen wirken authentisch und nuanciert. Des Weiteren funktioniert Stephen Warbecks Musik perfekt, die raffinierte, fließende Untermauerung erinnert an Philip Glass und unterstreicht besonders dramatische Szenen famos. Stilistisch fällt auf, dass Proof mit vielen Flashbacks arbeitet, die nach und nach komplettiert werden. Obwohl in mosaikartiger Manier erzählt, wirkt der Film nie schematisch konstruiert. Die Rückblenden bieten dem Zuschauer erst nach und nach die Möglichkeit, die Wahrheit über den Verfasser des Beweises herauszufinden.

Proof, bereits im September 2005 in Amerika gestartet, ist ein solide inszeniertes, beeindruckend gespieltes und bewegendes Drama das weniger über Mathematik als über Urheberrecht, Liebe und Vertrauen erzählt.

Romain Butti



Wenn Worte und Zahlen versagen, hilft vielleicht ein bisschen Körperkontakt.

Proof, im Utopia

POST ROCK

Pour ceux qui n'ont pas le cafard ...

Déjà connus au Luxembourg par le biais de leur label Own Records, Gregor Samsa viendront enchanter tous ceux qui sont prêts à se laisser aller à leurs émotions.

Au premier abord, le nom Gregor Samsa semble familier. On se souvient d'un type qui un matin, par hasard, se retrouve muté en insecte disproportionné. Et qui par ce biais s'est insinué dans l'imagerie collective de millions de gens. Mais ici, ce n'est pas de littérature qu'il s'agit, mais de musique. Même si les sons de Gregor Samsa ne sont pas dépourvus d'une certaine douce monstruosité.

Fondé en 2000, Gregor Samsa est un groupe originaire du Richmond aux Etats-Unis. Malheureusement, c'est presque tout ce que l'on sait de cette formation qui semble vouloir s'entourer d'une aura mystérieuse. Après une tournée européenne triomphante en 2004 et plusieurs EP très prometteurs, le groupe se serait presque séparé à cause de différences personnelles entre ses membres. Cependant, en avril 2005 Gregor Samsa s'est à nouveau réuni pour produire un premier album full length, sorti le 31 mars 2006 en Europe sous le label luxembourgeois Own Records.

Il est toujours difficile de décrire le style musical d'un groupe, sans tomber dans le

piège de la catalogisation anodine. Dans le cas de Gregor Samsa, on passerait à côté de l'essentiel si on se contentait d'un simple tiroir pour expliquer ce que veulent faire partager ces quatre musiciens hors du commun.

Leur nouvel album, intitulé 55:12, signifiant le laps de temps qui s'écoule entre le premier et le dernier titre (et une suite logique à leur dernier EP intitulé 23:36), introduit un monde onirique que traduit parfaitement l'atmosphère qui

s'installe dès les premiers échos de guitares qui viennent se poser sur un fond de bruits sonores éclectique. Les voix douces et sensuelles des chanteurs respectifs Champ Bennett et Nikki King bercent doucement les oreilles tout au long

des escapades lyriques que fournissent les deux interprètes aux voix angéliques.

Les différents morceaux commencent souvent de manière calme et paisible, pour finir en explosion vibrante remplie d'émotions.

Cette manière de composer n'est pas des plus originales. Bon nombre de musiciens tentent désespérément de faire jouer leur audience en augmentant le volume de leur cacophonie alors que le public est en train de devenir à moitié sourd. Ceci n'est pourtant pas le cas de Gregor Samsa, qui réussit à captiver l'auditeur, notamment grâce à ses magnifiques arrangements de cordes.

Sur leur site internet, Gregor Samsa évoquent eux mêmes leur musique en quelques mots: "slow and sad. slow and happy. but never fast and anything".

Voilà une définition qui caractérise amplement la simplicité des amateurs de Kafka. Les mélodies sont pures, sans artifices. Les accords de piano bercent lentement "like our mother's womb", autre formule dont le groupe aime bien se servir.

Ce concert se dégustera seul ou à plusieurs, mais de préférence avec quelqu'un de proche, quelqu'un avec qui on a envie de partager un réel moment d'intimité car c'est exactement cela que Gregor Samsa provoquent.

Amandine Klee



Gregor Samsa dans leur entourage naturel: la brousse. (photo: www.thekorarecords.com)

Gregor Samsa, ce samedi au d:qliq.